

Extraits commentés

Écologie cohérente

Jacques Dufresne, éditeur de *l'Encyclopédie de l'Agora* (agora.qc.ca) s'intéresse depuis longtemps à ce qu'il appelle « l'écologie cohérente » : une interdépendance, pensée et vécue, entre toutes les zones où la raison est en interaction avec la vie.

Il fut à bien des égards un pionnier en écologie politique au Québec : il organisa un colloque international sur l'environnement en 1971, qui fut suivi d'un numéro de la revue *Critère* en 1972, sur le même sujet. Par la suite, *Critère* publia un numéro « Croissance et démesure » (1974), suite à la publication du rapport Meadows, *Halte à la croissance*. Il y eut aussi en 1986, le colloque « L'homme et l'animal » avec Frédéric Back. Dans ce livre, Jacques Dufresne présente l'écologie cohérente comme le fil conducteur d'une vie intellectuelle dont *l'Encyclopédie de l'Agora*, en attente d'une relève, mais toujours en développement, est le point d'arrivée.

Harmonie entre la raison et la vie

Jacques Dufresne a toujours été, dans sa pensée comme dans son action, à la recherche de l'harmonie entre la raison et la vie, avec la conviction croissante que toutes les zones d'interaction de l'une et de l'autre sont interdépendantes.

« Sur ce plan, René Dubos, un maître et un ami, aura eu sur lui une influence déterminante. Ce savant doublé d'un sage a découvert le premier antibiotique, la *gramicidine*, et donné ensuite un nouvel élan à l'écologie, ce qui l'amena à présider la première d'une série de grandes conférences sur l'environnement, celle de Stockholm en 1972. Quand on lui demandait de préciser ce qu'il entendait par un

rapport harmonieux entre l'homme et la nature, il donnait comme exemple l'Arcadie dans la Grèce antique et l'Europe cistercienne du XII^{ème} siècle. »

Lire ce livre, c'est suivre Jacques Dufresne pas à pas dans sa recherche d'une même harmonie dans les domaines les plus divers en apparence. Dans son village natal, il a été témoin du passage du temps cyclique au temps linéaire. Ses études secondaires lui permettront de découvrir des modèles d'harmonie dans le classicisme de Racine, de Bach, de Rembrandt. Fernand Dumont l'incitera à opérer un rapprochement entre la culture commune et la culture savante, Pierre Vadeboncoeur, entre les deux royaumes. Nietzsche, Scheler, Klages, Heidegger le mettront en garde contre *l'arraisonnement* de la vie et Gabriel Marcel, contre l'esprit d'abstraction. La philosophe Simone Weil l'initiera à l'enracinement, Ivan Illich à la convivialité, Philippe Ariès à l'histoire vivante. Gustave Thibon lui révélera le génie comme *rédempteur de l'abstraction* : « donner à l'universel la vie, la plénitude, le frisson intime et irréductible du particulier. » L'informaticien Joseph Weizenbaum, auteur repentant du programme *Eliza* (1966), le premier agent conversationnel, (*chatbot*), lui fera voir le danger de substituer le dialogue humain/machine au dialogue entre deux êtres humains.

Quand, dans le sillage de Dubos et d'Illich, il s'intéresse à la santé c'est pour rappeler que les prouesses techniques de la médecine actuelle doivent être équilibrées par la sagesse d'Hippocrate lequel assimilait la santé à l'harmonie et avait compris que c'est la nature qui se guérit elle-même, parfois avec l'aide de la médecine.

Quand il réfléchit sur le droit, c'est pour dénoncer la prolifération des lois, un mal français et la multiplication des procès, un mal américain, deux excès qui réduisent l'espace réservé à la *vie* sociale et à son autorégulation.

Ses mots clés en éducation : *admiration* plutôt que convoitise, *émulation* plutôt que compétition, *croissance* plutôt que performance, *désir* et *attention* plutôt que volonté et crispation, *se nourrir* aujourd'hui des connaissances plutôt que de les capitaliser pour la carrière future.

En urbanisme, il suit Lewis Mumford dans sa défense et son illustration de la *cité organique*. En politique, dans le cadre de ce qu’il appelle « hippocratism social », il préconise, plutôt que la multiplication des programmes d’ingénierie dans tous les domaines, des interventions fines favorisant la résilience sociale.

Telle est donc l’écologie cohérente. Nous n’avons rien compris à l’anxiété des jeunes si nous croyons que leurs doléances se limitent au réchauffement climatique et au gaspillage du plastique. Nous devons plutôt les inciter à mettre en cause un infantilisme des adultes dont hélas! ils ne sont pas exempts.

Une affaire de maturité

« Nul ne pourra dire en soupirant : si nous avions su ! Dès 1970, nous savions déjà tout ce qu’il fallait savoir pour commencer à agir de façon responsable et efficace. Plutôt qu’aux détails, je m’arrêterai à une question de méthode soulevée dans une conférence sur le bruit par le professeur G. J. Thiessen, que je rappelle dans un article récent dans *l’Encyclopédie de l’Agora* (« Greta Thunberg, un engagement enraciné ») :

Plus le temps s’étire entre une cause hypothétique, le bruit, par exemple et son effet limite, la surdité dans ce cas, plus il devient difficile d’isoler cette cause, de la distinguer d’une autre cause, l’alimentation ou les amplificateurs trop puissants. Le Concorde était l’objet d’une vive controverse à ce moment.   une question qu’on lui a posée à ce sujet, Thiessen a répondu : « Je n’ai pas attendu de pouvoir démontrer que le Concorde rendrait les gens sourds pour militer dans un mouvement contre la pollution par le bruit.

Il y a une large part d’hypocrisie dans le fait que les citoyens et les gouvernements attendent des preuves scientifiques pour suivre leurs instincts ou simplement leur goût. »

Thiessen en faisait une affaire de maturité :

« Il y a plusieurs problèmes de ce genre.  tant originaire de l’ouest du Canada, ayant passé mon enfance durant la période de sécheresse

des années trente, je sais très bien ce qu'il faut entendre par érosion du sol. L'érosion du sol dans ma région natale s'est peut-être étalée sur un siècle. On a fini par en découvrir les causes et par entrevoir la possibilité de les éliminer.

Cela signifie que nous devons songer à une planification à très long terme. Un trait caractéristique de l'homme se trouve par là mis en cause, qui rend encore plus difficile la solution du problème : nous n'aimons pas prévoir longtemps à l'avance. Il y a même des psychologues qui ont émis l'hypothèse que la maturité des individus se mesure à la portion de leur avenir qu'ils sont en mesure de faire entrer dans leurs plans. L'enfant pleure quand il a faim ; il est satisfait aussitôt qu'il a mangé. Il n'est pas du tout préoccupé par le fait qu'il pourrait très bien n'avoir rien à se mettre sous la dent le lendemain. À mesure qu'il grandit, il peut étaler ses plans sur une journée, et même sur une année ; mais, pour pouvoir les étaler sur toute sa vie, il lui faut avoir atteint un haut degré de maturité. En ce qui a trait aux problèmes qui nous intéressent, il faut prévoir un siècle à l'avance. La façon dont nous nous comportons vis-à-vis de ces problèmes donne donc une juste idée de notre maturité. »

C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons immédiatement mis en chantier un numéro de *Critère* sur la maturité et la normalité. »

Chapitres du livre sur l'écologie

- 4. Une revue de qualité
- 6. Vivre en ville
- 9. Le règne de la quantité
- 14. L'homme et l'animal